

### La comptabilité c'est comme la cuisine

---

Pour l'un d'entre nous, dont le père a été un chef de cuisine réputé, qui est lui-même né dans une cuisine et qui est tombé dans la comptabilité quand il était petit, la comptabilité a toujours existé parfois parallèlement, parfois en opposition avec la cuisine. Son père ne lui a jamais pardonné de ne pas être devenu chef de cuisine, d'avoir choisi, ô ! Horreur suprême, de devenir expert comptable et professeur de comptabilité. Et pourtant, ce père qui ne lui a pas appris la cuisine, mais avec lequel il a appris, juste en le regardant travailler, les fondamentaux de cette cuisine, ne s'est jamais douté à quel point la comptabilité et la cuisine sont proches l'une de l'autre.

Nous pourrions commencer par parler de l'expression anglaise : « *to cook the books* », littéralement « cuisiner les livres ». Cuisiner les livres c'est falsifier les livres de comptes, truquer la comptabilité, faire des malversations comptables. Ce n'est pas ici notre propos. Mais en cuisine, il y a plusieurs sortes d'acteurs : il y a d'abord l'homme ou la femme qui sont absolument incapables de faire cuire un œuf ou des pâtes, les gens de bonne volonté qui ont appris la cuisine seuls avec un livre, les gens qui l'ont apprise avec des instructeurs (des dames patronnesses ou des bénévoles des centres sociaux dévoués), ceux qui ont été au lycée hôtelier ou à l'école hôtelière, qui ont d'abord été des « gâte-sauce » avant d'avoir leur CAP d'aide cuisinier et leur brevet professionnel de cuisinier, ceux qui ensuite ont servi et secondé des chefs illustres, et sont devenus eux-mêmes chefs illustres après avoir été meilleurs ouvriers de France, ceux qui ont écrit des livres de recettes de cuisine. Dans le vaste univers de la cuisine, il y a de la place pour tout le monde, et ceci depuis l'aube de l'humanité.

En matière de comptabilité c'est pareil : il y a de la place pour tout le monde, et ceci depuis l'aube de l'humanité. L'homme préhistorique faisait cuire ses aliments. Selon M<sup>me</sup> Denise Schmant-Besserat ou Richard Mattessich, l'homme préhistorique faisait aussi de la comptabilité. En comptabilité aussi il y a plusieurs sortes d'acteurs. Il y a les gens qui ne veulent rien connaître et rien savoir de la comptabilité et qui affirment à leur expert comptable la première fois qu'ils le rencontrent : la comptabilité ne m'intéresse pas et je ne veux pas la connaître. Je vous demande juste de la tenir à ma place et tous les mois je vous donnerai mes factures et mes talons de chèques dans une (vieille) boîte à chaussures pour faire vos travaux. Il y a ceux qui savent enregistrer un nombre limité d'opérations, mais qui ont un grand sens du marketing, et qui recrutent des jeunes en situation d'échec, mais consciencieux et leur font tenir la comptabilité d'entreprises qui font de mauvaises affaires, il y a ceux qui ont une bonne connaissance de la comptabilité apprise au lycée en classe de BTS et qui ont fait suffisamment de stages pour savoir résoudre les problèmes courants, il y a les jeunes universitaires ou étudiants d'écoles de gestion qui ont appris correctement

les bases de la comptabilité et qui sont capables de faire des travaux compliqués en prenant des initiatives importantes, il y a les experts comptables stagiaires, les experts comptables débutants, les experts comptables confirmés, ceux qui gèrent des projets délicats et qui conseillent des entreprises multinationales. Tous ceux-ci, s'ils sont comptables, experts comptables, chefs comptables, ne font pas toujours le même métier. Et puis il y a ceux qui écrivent des livres de comptabilité sans avoir jamais mis les pieds dans une entreprise, et ceux qui écrivent des livres de comptabilité parce qu'ils connaissent bien l'entreprise, ses dirigeants, ses conseillers, ses problèmes comptables et financiers.

Tout le monde peut faire la cuisine, tout le monde peut faire de la comptabilité. Nous vous souhaitons de manger de la bonne cuisine, qu'elle soit faite par vous, par un amateur ou par un chef de cuisine inspiré. Nous vous souhaitons de connaître la bonne comptabilité, qu'elle soit tenue de livres sans ambition, comptabilité raisonnée, comptabilité adaptative, intelligible, pertinente, fiable et comparable, puisque toutes ces qualités sont celles de l'idéal comptable. Oui, décidément, la comptabilité c'est un peu comme la cuisine.

## Fiche n° 2.

### Les utilisateurs de la comptabilité

---

Redevenons sérieux. La comptabilité, il y a ceux qui la pensent : ce sont les normalisateurs, il y a ceux qui la font et la vérifient, ce sont les professionnels, salariés comptables d'une entreprise, experts comptables et commissaires aux comptes indépendants. Il y a ceux qui l'utilisent, ce sont les investisseurs, entrepreneurs individuels ou actionnaires et dirigeants de sociétés, qu'on appelle en anglais *shareholders*, en anglo-américain *stockholders* et les autres parties prenantes de l'entreprise, les *stakeholders*.

#### Les propriétaires individuels ou les actionnaires

Ce sont eux qui apportent l'argent, nerf de la guerre et des affaires. Cet argent ils l'ont gagné eux-mêmes ou ils en ont hérité, mais ils ne sont pas toujours capables de le faire fructifier, et ils demandent à des spécialistes de le faire pour eux : des mandataires, des managers, des banquiers, des fonds de placements divers et variés, à la dangerosité également diverse et variée. On leur a dit qu'ils pouvaient perdre leur mise, mais ils croient que les crises financières, les escroqueries du type Madoff, fondées sur la pyramide de Ponzi, et les crises financières n'arrivent qu'aux autres.

#### Les analystes financiers et les agences de notation

Ils fournissent, en général ou sur demande expresse, des informations aux propriétaires, aux actionnaires et aux investisseurs en général des informations, qu'on espère fiables, sur les entreprises et les autres entités économiques, jusqu'aux pays en entier. Ils n'ont pas tous la même compétence. Les experts débutants ont souvent du mal à analyser les problèmes compliqués et il faut leur réserver des dossiers relativement simples, comme par exemple l'analyse d'une entreprise à partir de sa déclaration fiscale. Ils analysent facilement les problèmes qui aboutissent immédiatement à un traitement simple et ceux qui comportent des données comptables et financières classiques. Les analystes confirmés ont une attitude différente : très souvent, ils commencent par énoncer clairement leur but, ensuite, si c'est nécessaire, ils le modifient en cours d'analyse. Le processus d'analyse de l'expert confirmé est une séquence d'objectifs successivement atteints qui leur permet de faire une exploration rapide et ils passent directement à l'énoncé de la solution. Les agences de notation, qui emploient des experts expérimentés, mais aussi des analystes novices, pratiquent de la même façon.

Les événements récents aux États-Unis (faillite de Lehman Brother, crédits *subprimes*...) ont fait douter de l'infaillibilité de la notation de ces organes. Les plus connues dans le monde sont américaines : Standard & Poors, Moodys, Fitch. Comment ces

agences de renommée internationale ont-elles pu noter AAA (la note maximale) des banques qui ont déposé leur bilan du fait de leur exposition au risque lié aux crédits hypothécaires ? Il est vrai qu'avec les années, ces agences n'ont cessé d'élargir leur champ d'action jusqu'à évaluer aujourd'hui des produits aussi différents que les obligations d'État, ou des produits titrisés à partir de dettes obligataires comme les CDO (*collateralised debt obligation*) qui correspondent à des obligations adossées à des actifs.

### **Les prêteurs**

Une entreprise ou une société ne peuvent pas fonctionner avec leur seule trésorerie (espèces, comptes bancaires) et elles utilisent les prêts qui leur sont consentis par des particuliers ou le plus souvent des banques. Les prêts sont d'autant plus encouragés que les intérêts que versent les emprunteurs sont déductibles des impôts et le taux réel des prêts n'est souvent que la moitié ou les deux tiers du taux nominal. Un emprunt à 9 % ne coûtera à une société que 6 % avec le taux d'impôts sur les sociétés français à 33,33 %. Mais les prêteurs comme les investisseurs courent le risque de non-remboursement si l'entreprise fait faillite, et à ce titre, ils s'intéressent aux informations données par la comptabilité de l'emprunteur. Les prêteurs un peu spéciaux que sont les banquiers sont sans doute ceux qui s'intéressent de plus près et avec le plus de compétence à la gestion de l'entreprise de l'emprunteur. Dans un souci d'optimisation de la gestion du risque, le banquier cherche à mettre en place des crédits garantis par des sûretés réelles (hypothèques, nantissements de parts) ou personnelles (caution du dirigeant). La forme de crédit la plus dangereuse pour le banquier reste le découvert. Pour cette forme de crédit, le banquier compense sa prise de risques par des taux d'intérêts élevés.

### **Les entreprises directement ou indirectement concurrentes**

Une entreprise qui fabrique des parapluies a comme concurrentes des entreprises qui fabriquent aussi des parapluies, mais les entreprises qui fabriquent des imperméables, des manteaux, des bottes de caoutchouc sont aussi, dans une certaine mesure ses concurrentes. Et ses concurrentes sont très intéressées par ses performances : comment surfe-t-elle sur la croissance, comment réagit-elle face à une crise sectorielle, quel est l'impact de ces événements sur la comptabilité ? Obtenir les comptes annuels d'une société est une chose aisée. Il suffit de chercher sur Internet et de sélectionner un site spécialisé dans l'information financière, tels qu'Infogreffe ou Euridile. À partir du numéro Siret ou de la raison sociale de la société, il est possible de commander en ligne ou de consulter (moyennant paiement) les états financiers de la société en question.

### **Les clients et les fournisseurs**

Les clients et les fournisseurs d'une entreprise sont aussi concernés par la bonne ou la mauvaise santé financière de celle-ci. Les clients ont besoin de savoir si l'entreprise pourra leur livrer les produits commandés et pour lesquels ils ont parfois versé un acompte ou une avance. La comptabilité du fournisseur sert également de base de négociation des prix par les acheteurs. Les fournisseurs ont besoin de savoir si l'entreprise à laquelle ils ont livré des matières premières ou des marchandises, pourra les payer. Car le principe fondamental de la vie des affaires est la confiance qui permet de faire des opérations à crédit. L'article 1583 du Code civil français, traitant de la vente, dispose : « Elle est parfaite entre les parties, et la propriété est acquise de droit à l'acheteur à l'égard du vendeur, dès qu'on est convenu de la chose et du prix, quoique la chose n'ait pas encore été livrée ni le prix payé ». Donc l'acheteur, le client, et le vendeur, les fournisseurs, ont intérêt à surveiller leur cocontractant, et la comptabilité est un bon moyen de le faire.

### **L'administration fiscale**

Depuis les lois Caillaux du 16 juillet 1914 et du 31 juillet 1917, il existe en France un impôt général sur les revenus, notamment industriels et commerciaux. Beaucoup plus tard, en 1965, l'administration fiscale a demandé aux entreprises, qu'elles soient individuelles ou en sociétés, de déclarer leurs bénéfices annuels sur des formulaires conçus par la direction générale des impôts. Une grande partie du personnel de l'administration fiscale est chargée de l'assiette des impôts, de la vérification des déclarations fiscales et des comptabilités, du contentieux et des sanctions effectivement appliquées. L'administration vérifie les comptabilités d'une part, et le lien entre la comptabilité et les impôts déclarés d'autre part. En France, la connexion entre résultat comptable et résultat fiscal est très forte. Elle s'établit à travers l'état de détermination du résultat fiscal (état n°2058AN pour le régime du réel normal).

### **Les cadres, les salariés, les syndicats, le comité d'entreprise**

Longtemps, avant 1914 et surtout avant 1942, la comptabilité était une affaire privée, et l'entrepreneur ou le commerçant n'avaient, selon l'expression populaire, « de comptes à rendre à personne ». De nos jours, les salariés des entreprises s'intéressent à la comptabilité de leur employeur, car ils veulent savoir si les résultats financiers de ce dernier permettront à tous les employés de rester en poste. Les salariés, à part ceux des services comptables et financiers, ne sont pas des experts en comptabilité, aussi se font-ils assister par leurs syndicats professionnels, et dans les entreprises de plus de 50 salariés, par le comité d'entreprise qui peut lui-même demander l'avis d'un expert comptable sur la comptabilité. D'autre part, les systèmes de rémunération liés à l'atteinte de résultats (intéressement, participation) offrent la possibilité aux salariés qui en font la demande de s'informer sur les performances financières de leur employeur.

## Fiche n° 3.

### Les raisons d'exister de la comptabilité

---

Pourquoi est-ce que la comptabilité existe, à quoi sert-elle réellement ? Dans plusieurs ouvrages précédents, nous avons, avec d'autres, répondu à cette question. Depuis que l'histoire existe, la comptabilité est présente dans les civilisations. Les spécialistes reconnaissent même qu'elle précède l'écriture dont elle facilite le développement. Son objectif essentiel est de décrire et de mesurer. La comptabilité, système de description et de mesure de la réalité a plusieurs bonnes raisons de le faire mais les trois plus importantes sont de mesurer pour se souvenir, de mesurer pour partager et de mesurer pour agir.

#### **La comptabilité existe pour se souvenir**

Chaque personne, spécialement dans les pays développés, accomplit chaque jour des dizaines d'opérations matérielles liées à sa subsistance ou à son agrément : acheter un journal, faire ses achats dans un hypermarché, recevoir un salaire, payer des impôts, spéculer en Bourse, dépenser de l'argent pour ses loisirs ou sa santé. Après quelques périodes (un mois entier, une année entière) le volume de ces transactions accumulées est considérable. Il n'est pas indispensable à chacun d'entre nous de tout se rappeler et nos capacités de mémorisation limitées ne peuvent pas nous dispenser de supports. Mais cette liberté « d'oublier » nos recettes et nos dépenses est dangereuse dans le cadre des organisations publiques ou des entreprises privées qui ont un besoin absolu de conserver des traces de leurs opérations, pour dialoguer avec leurs clients, leurs fournisseurs, leur banquier ou l'administration fiscale. La comptabilité, quelle que soit sa forme est la prothèse d'une mémoire collective. Même si ses techniques ne sont pas parfaites, elle permet d'enregistrer, de classer et de synthétiser sous forme monétaire des événements ou des transactions ayant des caractéristiques financières ; même si elle ne résout pas tous les problèmes de mémoire individuelle ou institutionnelle, elle trouve une solution à certains d'entre eux, ceux qui ont une portée sociale déterminante.

#### **La comptabilité existe pour partager**

Il existe plusieurs approches possibles des organisations en général et des entreprises en particulier. On a longtemps considéré la firme classique comme un ensemble d'hommes et de moyens ayant pour objectif la maximisation du profit, l'organisation à but non lucratif utilisant les mêmes moyens pour satisfaire l'intérêt général. De plus en plus, sous l'influence des théoriciens on est enclin à considérer toute organisation comme un lieu où les contrats se nouent. La conclusion des contrats suppose que chacun puisse se situer par rapport à son cocontractant et fasse la part des avantages pécuniaires et non pécuniaires qu'il retire de la coopération. La comptabilité,

dans de nombreux cas, pourra apporter, non pas *la* solution absolue et définitive mais des éléments de discussion ou de négociation. Ces contrats pourront être explicites comme dans la relation d'achat et de vente ou implicites comme dans la relation d'imposition. De nombreux acteurs sont donc intéressés à la mesure des activités de l'entreprise afin d'en retirer un avantage : les propriétaires individuels ou les actionnaires, qui comptent en retirer un profit financier, les dirigeants qui ne sont pas obligatoirement propriétaires ou actionnaires et qui cherchent à mesurer l'efficacité de leurs décisions, les fournisseurs et les banquiers qui prennent des risques en accordant du crédit et qui veulent évaluer l'étendue de ce risque, les salariés parfois intéressés aux bénéfices, l'État et les différents administrateurs qui prélèvent des impôts et des taxes, les organismes de tutelle qui sont garants de la moralité des opérations financières, les contrôleurs divers et auditeurs qui analysent la régularité des transactions. D'une manière ou d'une autre tous ces agents ont vocation à obtenir une partie des revenus des organisations et la première condition du partage est la mesure : sans mesure il n'est pas possible de répartir correctement un montant global ni d'optimiser cette répartition en exerçant des arbitrages.

### **La comptabilité existe pour agir**

Les organisations, si elles veulent assurer leur pérennité doivent avoir une stratégie. Cette stratégie doit être fondée sur des moyens, en particulier financiers, qui sont engagés dans des programmes d'actions ou retirés de ces programmes pour être redéployés. Toutes les décisions engageant des moyens sont fondées sur des indicateurs de performances passées ou prévisionnelles. Même si les indicateurs sont utilisés *a priori* avant le départ de l'action alors que la mesure de cette action a lieu *a posteriori* il n'y a d'efficacité dans l'action que si la mesure est présente à un moment ou à un autre du processus. Là encore, la comptabilité ne permet pas de résoudre toutes les questions : les techniques à court terme et à moyen terme (durée trimestrielle, annuelle, quinquennale) sont privilégiées ; elles sont beaucoup moins utiles dans l'immédiat (journée, semaine) ou à très long terme où les éléments qualitatifs concrétisés par les aspirations profondes des individus et du corps social, prennent le pas sur les éléments quantitatifs.



Élément de mémoire, élément de négociation, base d'action, la comptabilité tient une place importante, prépondérante même, dans la gestion moderne, et c'est pour cela qu'elle existe. Cette place importante lui a toujours été reconnue avec beaucoup de réticence, depuis les temps les plus reculés. Auguste Detœuf n'affirmait-il pas en 1947 : « qu'il est doux de médire des comptables : peut-on leur pardonner d'être indispensables ? » Indispensables, les comptables et la comptabilité le sont car la technique de mesure quantitative est complexe en elle-même mais la complexité des techniques vient s'ajouter à la complexité de la réalité sociale mesurée.

## Fiche n° 4.

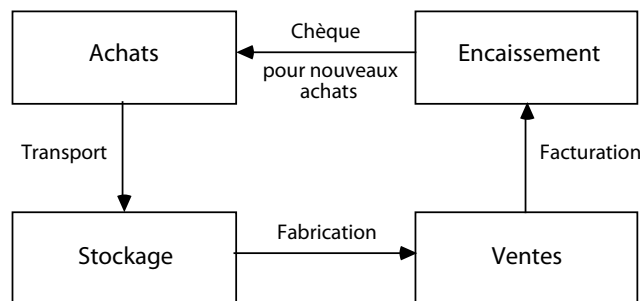
# Le cycle économique et les trois types d'entreprises

---

### Le cycle économique de base

Le cycle économique de base des organisations économiques est relativement simple et se présente sous forme de circuit, comme sur le schéma ci-dessous :

- les entreprises effectuent des achats ;
- les achats sont livrés par les fournisseurs, le plus souvent avec un transporteur ;
- les achats sont stockés dans l'attente d'être transformés ou vendus ;
- la vente est effectuée à crédit dans la grande majorité des cas ;
- à l'échéance les produits vendus sont réglés et le montant du règlement permet d'effectuer de nouveaux achats.



### Les trois types économiques d'entreprises

Il existe trois types d'entreprises, et toutes les entreprises peuvent être classées dans l'un de ces types, et même parfois, avoir des services ou des divisions qui présentent la typologie complète. C'est l'entreprise industrielle qui a la comptabilité la plus complète : elle est parfois obligée, à côté de la comptabilité générale, d'avoir une comptabilité de gestion. L'entreprise commerciale a une comptabilité plus simple mais toujours commerciale, qu'on appelle comptabilité d'engagement, l'entreprise de service pourrait se contenter d'une comptabilité encore plus simple, dite de trésorerie, avec des encaissements et des règlements.